

Porter des fruits

Pasteure Marion Muller-Colard

Dieu n'est pas le Grand Moralisateur que les systèmes religieux ont réussi à faire de Lui pour tenir l'homme d'une main de maître. Parmi ces systèmes, la rétribution a fait ses preuves de frayer et d'efficacité : si tu es méchant, il t'arrivera malheur, si tu es gentil tu prospéreras. De quoi faire affluer entre les quatre murs d'une église bien des générations, non pas par adoration, mais par peur. Et voilà Dieu ligoté dans un système qui le place en tyran et le prive de toute relation avec l'homme. Pendant que l'Église trouve l'habile moyen de rassurer ses trésoriers, Dieu pleure sur la pauvreté des liens qui le lie aux humains.

Job a dénoncé le marchandage illusoire de ce système dès le premier testament. Jésus s'y attaque et ce qu'il dit, en principe, devrait démentir à jamais une quelconque validité au système rétributif. Non, les victimes de Pilate et de l'effondrement de la tour de Siloé n'étaient ni plus ni moins mauvaises que d'autres, nous informe Jésus. Mais convertissez-vous, sinon « vous mourrez de même ». Nous voilà un peu perdus : y a-t-il oui ou non un lien entre se convertir/ ne pas se convertir et ne pas mourir/mourir ? Tout dépend de ce qu'on appelle « se convertir » et de ce que veut dire « mourir de même ». Cela, Jésus l'explique à renfort de parabole, en l'occurrence celle du figuier. Ou comment, du Grand Moralisateur présumé, Dieu devient Jardinier.

Car par analogie, la parabole du figuier laisse entendre que « se convertir » signifie porter des fruits, et que « mourir » signifie mourir sans avoir porté de fruits. Car mourir n'a rien d'extraordinaire en soi : c'est chose courante à laquelle personne n'échappe. Mais ce qui est regrettable, ce que l'Évangile appelle à éviter, c'est de mourir sans avoir été fécondé par la vie.

Dieu est large d'esprit : qu'il y ait un figuier au milieu de sa vigne, cela lui importe peu. Il n'est pas un programmeur maniaque qui arrachera la moindre pousse spontanée sur ses terres. Un figuier, soit. Il aimerait seulement se réjouir du fruit du figuier, comme il se réjouit du fruit de la vigne. Notons la bonne nouvelle subsidiaire : il n'attend pas que le figuier porte des mangues ou des oranges selon le bon plaisir du maître des lieux. Dieu attend du figuier qu'il porte le fruit de son identité.

Dieu attend, oui. Il se laisse convaincre de patience par le vigneron. Il laisse quelqu'un intercéder et prendre soin, quelqu'un espérer et essayer. Dieu est tout à la fois celui qui goûte et celui qui bêche, ainsi nous appelle-t-il à sa suite au travail et à la persévérance, en vue de goûter les fruits de nos vies fécondées.

Nous avons tous à mourir. Heidegger dit de l'homme qu'il est un « être pour la mort ». Jésus nous dit que nous sommes des êtres pour la vie. Là est la conversion. Elle ne féconde pas seulement notre rapport à la mort, mais dès aujourd'hui notre rapport à la vie : nous sommes là pour porter des fruits.

Extrait de : « Eclats d'Évangile », p. 90-92.